

Le Livre de Daniel - Numéro cent cinquante-huit

Le dévoilement de la vision : comprendre les jours de deuil dans Daniel

Jeff Pippenger

2024-03-25

La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une chose fut révélée à Daniel, appelé Belteshazzar; et la chose était vraie, mais le temps fixé était long; et il comprit la chose et eut l'intelligence de la vision. En ces jours-là, moi, Daniel, je menais deuil pendant trois semaines entières. Je ne mangeai aucun mets délicat, ni viande ni vin n'entrèrent dans ma bouche, et je ne m'oignis point du tout, jusqu'à ce que trois semaines entières fussent accomplies. Et le vingt-quatrième jour du premier mois, comme j'étais au bord du grand fleuve, qui est Hiddekel. Daniel 10:1-4.

Pendant les trois jours et demi symboliques du chapitre onze de l'Apocalypse, lorsque les deux témoins sont morts dans la rue, une « chose » est révélée à Belteshazzar. Il avait auparavant compris la « vision » (mareh), car, au chapitre neuf, Gabriel était déjà venu et lui en avait donné l'intelligence.

Oui, tandis que je parlais en prière, l'homme Gabriel lui-même, que j'avais vu dans la vision au début, étant venu d'un vol rapide, me toucha vers l'heure de l'offrande du soir. Il m'informa, s'entretint avec moi, et dit : Ô Daniel, je suis maintenant venu pour te donner le discernement et l'intelligence. Au commencement de tes supplications, l'ordre est sorti, et je suis venu te le faire connaître ; car tu es grandement aimé : c'est pourquoi comprends la chose, et considère la vision. Daniel 9:21-23.

« L'homme Gabriel, que » Daniel « avait vu dans la vision au commencement », fait référence au « chazon », la vision de l'histoire prophétique, laquelle renvoyait à Gabriel interprétant pour Daniel, au chapitre huit, la vision des royaumes de la prophétie biblique. Mais la « vision » que Daniel devait alors considérer au chapitre neuf était le « mareh », la vision de l'apparition. Gabriel fournit ensuite à Daniel l'exposé historique de la prophétie des deux mille trois cents ans.

Le chapitre neuf s'accomplit la première année de Darius. Lorsque Belteshazzar déclare qu'il « avait l'intelligence de la vision » « la troisième année de Cyrus », il avait compris la vision « mareh » depuis deux ans. Ce que Belteshazzar en vint à comprendre pendant « ces jours » de deuil, c'était la « chose », c'est-à-dire le mot hébreu « dabar », et elle était longue, car le temps fixé était de deux mille cinq cent vingt ans.

Daniel avait déjà compris une partie de la "chose", car il accomplissait la prière du Lévitique 26 au chapitre neuf, et c'est la prière de la "chose". Il y eut une lumière accrue sur les "sept temps", et Beltschatsar vint à les comprendre durant les vingt et un jours de deuil, et l'accroissement de la lumière sur les "sept temps", durant ces jours de deuil, préfigurait l'accroissement de la lumière sur les "sept temps" en 1856. Les millérites connaissaient également auparavant les "sept temps", car ils les avaient proclamés, mais une lumière supplémentaire devait les mettre à l'épreuve au moment précis de leur histoire où ils passaient du mouvement philadelprien au mouvement

laodicéen.

Les jours de deuil de Belshatsar sont parallèles à l'histoire prophétique du moment où le mouvement de Philadelphie passa au mouvement de Laodicée en 1856, puis à l'Église adventiste laodicéenne en 1863. Tant l'histoire de Belshatsar que celle des millérites, quant à l'accroissement de la lumière sur les « sept temps », s'accorde avec la transition du mouvement laodicéen du troisième ange vers le mouvement philadelphe des cent quarante-quatre mille, et avec les jours de deuil, qui se situent pendant le temps d'attente, lorsque devait être révélée une lumière accrue sur les « sept temps ».

Belteshazzar représente à la fois un messenger et un mouvement. Pendant les jours de son deuil, le messenger doit comprendre la « chose », qui est la Vérité, puis présenter la « chose » à un mouvement, lorsque Michel ressuscite les deux témoins en 2023.

Le mot hébreu « mareh » (vision de l'apparence du Christ), que Daniel est présenté comme comprenant au verset 1, apparaît quatre fois dans la dernière vision de Daniel. Deux fois il est traduit par « vision », et deux fois par « apparence ». La première fois que Daniel emploie ce mot, au verset 1, il indique qu'il a compris la « vision », mais les trois autres occurrences présentent Daniel faisant l'expérience de la vision. Au verset 6, le visage du Christ était « comme l'apparence » de l'éclair ».

Et le vingt-quatrième jour du premier mois, comme j'étais au bord du grand fleuve, qui est Hiddekel; alors je levai les yeux et regardai, et voici, un certain homme vêtu de lin, dont les reins étaient ceints d'or fin d'Uphaz: son corps aussi était comme le beryl, et son visage comme l'apparence de l'éclair, et ses yeux comme des lampes de feu, et ses bras et ses pieds, de couleur semblable à de l'airain poli, et la voix de ses paroles comme la voix d'une multitude. Et moi, Daniel, je vis seul la vision; car les hommes qui étaient avec moi ne virent pas la vision; mais un grand tremblement tomba sur eux, de sorte qu'ils s'enfuirent pour se cacher. Ainsi je demeurai seul, et je vis cette grande vision, et il ne me resta plus de force; car ma beauté se changea en moi en corruption, et je ne retins aucune force. Daniel 10:4-8.

Il existe un autre mot hébreu traduit par « vision », que nous aborderons après avoir exposé certaines caractéristiques du mot hébreu « mareh ». Dans les versets précédents, c'est le mot « apparence », c'est-à-dire le mot hébreu « mareh ». Le même mot est traduit par « vision » au verset seize. Au verset seize, la vision du Christ a attristé Daniel.

Et voici, quelqu'un semblable aux fils des hommes toucha mes lèvres; alors j'ouvris la bouche, je parlai, et je dis à celui qui se tenait devant moi: Ô mon seigneur, à cause de la vision, mes douleurs se sont abattues sur moi, et je n'ai conservé aucune force. Daniel 10:16.

Le mot hébreu traduit par « sorrows » signifie une charnière, et la « vision » de l'apparition du Christ que Daniel a vue dans le verset a fait tourner une charnière. Une « charnière » en prophétie représente un tournant.

Il y a des leçons à tirer du passé; et l'on attire l'attention sur elles afin que tous comprennent que Dieu agit aujourd'hui de la même manière qu'Il l'a toujours fait. Sa main est visible dans

Son œuvre et parmi les nations aujourd'hui, exactement comme elle l'a été depuis que l'Évangile a été proclamé pour la première fois à Adam en Éden.

Il y a des périodes qui sont des tournants dans l'histoire des nations et de l'Église. Dans la providence de Dieu, lorsque ces diverses crises surviennent, la lumière pour ce temps-là est donnée. Si elle est reçue, il y a progrès spirituel; si elle est rejetée, le déclin spirituel et le naufrage s'ensuivent. Le Seigneur, dans sa Parole, a dévoilé l'œuvre offensive de l'Évangile telle qu'elle a été menée dans le passé, et telle qu'elle le sera à l'avenir, jusqu'au conflit final, lorsque les puissances sataniques accompliront leur dernier mouvement prodigieux. Bible Echo, 26 août 1895.

Le verset seize représente un tournant dans l'histoire que Belteshazzar représente. C'est un tournant à la fois pour la corne républicaine (la nation) et pour la corne protestante (l'Église). Il représente une crise, et il marque le moment où une lumière particulière est donnée pour cette histoire. Le tournant pour Daniel survint lorsque Daniel avait été « touché », pour la deuxième fois sur trois. Daniel serait touché trois fois, et la deuxième fois qu'il fut touché constitua un tournant pour Daniel, et ce tournant fut la deuxième des trois fois où Daniel vit la vision de la « mareh ».

Et voici, quelqu'un semblable aux fils des hommes toucha mes lèvres; alors j'ouvris la bouche, je parlai, et je dis à celui qui se tenait devant moi: Ô mon seigneur, à cause de la vision, mes douleurs se sont abattues sur moi, et je n'ai conservé aucune force. Daniel 10:16.

Nous traiterons bientôt des trois fois où Daniel est touché. La première des quatre occurrences où Daniel emploie le mot « mareh » correspond à son témoignage selon lequel il avait compris la vision, et les trois dernières références décrivent son expérience lorsqu'il a effectivement vu l'apparition. La troisième fois qu'il identifie la vision de l'apparition se trouve au verset dix-huit, où il est touché pour la troisième fois.

Alors un être ayant l'apparence d'un homme revint, me toucha et me fortifia. Daniel 10:18.

Au second toucher, au verset seize, qui constitue la seconde référence à la vision de la « marah », sa force l'abandonne ; mais au troisième toucher, sa force lui est rendue. Aux versets dix, seize et dix-huit, Daniel est touché. Au verset six, Daniel voit l'apparence du Christ, puis Gabriel ; et au verset dix, Gabriel touche Daniel pour la première fois.

Puis je levai les yeux et regardai, et voici, un homme vêtu de lin, ayant les reins ceints d'un or pur d'Uphaz. Son corps était comme de chrysolithe, son visage comme l'aspect de l'éclair, ses yeux comme des lampes de feu, ses bras et ses pieds semblables, par leur couleur, à de l'airain poli, et la voix de ses paroles était comme la voix d'une multitude. Moi, Daniel, je vis seul la vision ; les hommes qui étaient avec moi ne virent pas la vision, mais une grande frayeur tomba sur eux, de sorte qu'ils s'enfuirent pour se cacher. Je demeurai donc seul, et je vis cette grande vision ; aucune force ne subsista en moi : mon éclat se changea en corruption, et je ne conservai aucune force.

J'entendis cependant la voix de ses paroles ; et quand j'entendis la voix de ses paroles, je tombai dans un profond sommeil sur mon visage, le visage contre terre. Et voici, une main me toucha, et me mit sur mes genoux et sur les paumes de mes mains. Puis il me dit : Daniel,

homme bien-aimé, sois attentif aux paroles que je t'adresse, et tiens-toi debout à la place où tu es ; car maintenant je suis envoyé vers toi. Lorsqu'il m'eut adressé cette parole, je me tins debout, tremblant. Alors il me dit : Ne crains point, Daniel ; car dès le premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre et à t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et je suis venu à cause de tes paroles. Mais le prince du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; et voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours, et je suis demeuré là auprès des rois de Perse. Maintenant je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours ; car la vision concerne encore des jours lointains. Daniel 10:5–14.

Puis, au verset seize, Daniel est touché une seconde fois, lorsqu'il a une vision du Christ.

Et lorsqu'il m'eut adressé de telles paroles, je tournai mon visage vers la terre, et je devins muet. Et voici, quelqu'un qui avait l'apparence des fils des hommes toucha mes lèvres ; alors j'ouvris la bouche, je parlai, et je dis à celui qui se tenait devant moi : Mon seigneur, par la vision les douleurs m'ont saisi, et je n'ai conservé aucune force. Car comment le serviteur de ce mon seigneur pourrait-il parler à ce mon seigneur ? Quant à moi, à l'instant même il ne me resta plus de force, et il ne demeura plus en moi de souffle. Daniel 10:15–17.

Ensuite, Daniel est touché pour la troisième fois, lors de l'apparition de Gabriel, et non du Christ.

Alors, quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme revint encore et me toucha; il me fortifia et dit: Ô homme très aimé, ne crains point; que la paix soit avec toi; sois fort, oui, sois fort. Et lorsqu'il m'eut parlé, je fus fortifié, et je dis: Que mon seigneur parle, car tu m'as fortifié. Alors il dit: Sais-tu pourquoi je suis venu vers toi? Et maintenant je m'en retournerai pour combattre contre le prince de Perse; et quand je serai parti, voici, le prince de Grèce viendra. Mais je te montrerai ce qui est consigné dans l'écrit de vérité; et il n'y a personne qui me soutienne dans ces choses, sinon Michel, votre prince. Daniel 10:18-21.

Daniel est touché à trois reprises, et la première et la troisième fois, c'est par l'ange Gabriel. La deuxième fois, c'est par le Christ. Daniel a employé le même mot hébreu à quatre reprises, mais la première de ces quatre occurrences, au verset un, il déclarait qu'il comprenait la « vision ». Comprendre une vérité est important, mais ce n'est pas la même chose que l'expérimenter, comme il l'a fait les trois autres fois.

Lorsque les jours de deuil de Daniel furent achevés, il fit l'expérience de la vision, qu'il comprenait déjà avant que les jours de son deuil ne s'achèvent. L'expérience se compose de trois étapes, représentées par trois contacts. Les premier et dernier contacts furent accomplis par Gabriel, et le contact intermédiaire par le Christ. Les premier et dernier contacts étaient les première et dernière lettres de l'alphabet hébreu. À cette deuxième étape, Daniel reconnaît sa condition de pécheur rebelle devant son Seigneur, et ainsi le contact intermédiaire représente la rébellion, représentée par la treizième lettre de l'alphabet hébreu.

Mais Pierre ne se souciait plus des bateaux ni de la cargaison. Ce miracle, plus que tout autre auquel il eût jamais assisté, était pour lui une manifestation de la puissance divine. En Jésus, il voyait Celui qui tenait toute la nature sous son autorité. La présence de la divinité lui révéla

son manque de sainteté. L'amour pour son Maître, la honte de sa propre incrédulité, la gratitude pour l'abaissement du Christ, et, par-dessus tout, le sentiment de son impureté en présence d'une pureté infinie, l'accablaient. Tandis que ses compagnons mettaient la prise à l'abri, Pierre tomba aux pieds du Sauveur en s'écriant : « Éloigne-toi de moi ; car je suis un homme pécheur, ô Seigneur. »

C'était la même présence de sainteté divine qui avait fait tomber le prophète Daniel comme mort devant l'ange de Dieu. Il dit : « Ma beauté s'est changée en corruption en moi, et je n'avais plus aucune force. » Ainsi, lorsqu'Ésaïe contempla la gloire du Seigneur, il s'écria : « Malheur à moi ! car je suis perdu ; parce que je suis un homme aux lèvres impures, et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ; car mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » Daniel 10:8 ; Ésaïe 6:5. L'humanité, avec sa faiblesse et son péché, était mise en contraste avec la perfection de la divinité, et l'homme se sentait entièrement indigne et impur. Ainsi en a-t-il été de tous ceux à qui il a été accordé d'apercevoir la grandeur et la majesté de Dieu.

Pierre s'écria : « Retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur » ; pourtant, il se cramponnait aux pieds de Jésus, sentant qu'il ne pouvait être séparé de Lui. Le Sauveur répondit : « Ne crains point ; désormais tu pêcheras des hommes. » Ce fut après qu'Ésaïe eut contemplé la sainteté de Dieu et sa propre indignité qu'il fut chargé du message divin. Ce fut après que Pierre eut été conduit au renoncement à soi-même et à la dépendance à l'égard de la puissance divine qu'il reçut l'appel à son œuvre pour le Christ. Le Désir des âges, 246.

La vision de la « mareh » est la vision de l'apparition du Christ, mais l'ange Gabriel est représenté par la deuxième et la quatrième fois où Daniel a employé le mot. La première fois, il est déclaré que Beltschatsar comprenait la vision, mais les trois dernières représentent Daniel faisant l'expérience de la vision. Les trois fois où Daniel fait l'expérience de la vision, il est aussi touché.

La première fois qu'il fut touché par Gabriel, ce fut après avoir vu l'apparition du Christ glorifié, et l'expérience le laissa dans « un profond sommeil, le visage contre terre ». La vision avait produit une séparation, car ceux qui avaient été avec lui « ne virent pas la vision ; mais un grand tremblement tomba sur eux, de sorte qu'ils s'enfuirent pour se cacher ». Lors de la première déception, Jérémie « s'assit seul, à cause de la main de Dieu », et chez Beltschatsar « il ne resta aucune force », car « ma beauté fut changée en corruption en moi, et je ne conservai aucune force ».

Dès que Gabriel le toucha pour la première fois, il le fit se mettre à genoux, les paumes au sol. Il ordonna ensuite à Daniel de comprendre les paroles qu'il prononçait et de se lever, ce qu'il fit, quoique tremblant. Gabriel fournit ensuite à Daniel un compte rendu de ce qui s'était passé durant les vingt et un jours de deuil de Daniel. Il précisa qu'après avoir lutté contre les rois de Perse pendant ces vingt et un jours, Michel était descendu du ciel pour prendre part au combat, puis que Gabriel était venu répondre aux prières de Daniel et lui expliquer "ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours". Lorsque Michel descendit du ciel, Gabriel fut envoyé pour expliquer à Daniel les derniers jours.

L'explication de Gabriel a été donnée à Daniel à la fin des vingt et un jours de deuil, ce qui, dans l'application « ligne sur ligne » du chapitre onze de l'Apocalypse, représente le moment où Ézéchiël, au chapitre trente-sept, reçoit à deux reprises l'ordre de prophétiser aux ossements morts, afin de ressusciter les deux prophètes hors de leurs tombes. Cela a lieu lorsque Michel descend du ciel et ressuscite le corps de Moïse, tout en refusant d'interagir avec Satan dans le livre de Jude. Daniel sera encore touché deux fois après que Gabriel lui aura donné l'aperçu des jours de deuil.

Après que Gabriel eut achevé, Daniel « tourna son visage vers la terre, et il devint muet » ; puis le Christ Lui-même « toucha » les « lèvres » de Daniel ; alors Daniel « ouvrit » sa « bouche, parla et dit à celui qui se tenait devant moi : Ô mon seigneur, par la vision mes douleurs se sont tournées sur moi, et je n'ai conservé aucune force. Car comment le serviteur de ce mon seigneur pourrait-il parler avec ce mon seigneur ? Quant à moi, à l'instant même il ne demeura plus en moi aucune force, et il ne me reste plus aucun souffle. »

L'expérience de voir et de parler avec le Christ humilie Daniel jusqu'à la poussière. Il était muet, et il le serait resté si le Christ n'avait pas touché ses lèvres, comme celles d'Ésaïe avaient été touchées par un charbon ardent pris sur l'autel.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Alors qu'Ésaïe contemplait cette révélation de la gloire et de la majesté de son Seigneur, il fut submergé par le sentiment de la pureté et de la sainteté de Dieu. Quel contraste saisissant entre la perfection incomparable de son Créateur et la conduite pécheresse de ceux qui, avec lui, avaient longtemps été comptés parmi le peuple choisi d'Israël et de Juda ! « Malheur à moi ! » s'écria-t-il ; « car je suis perdu, parce que je suis un homme aux lèvres impures, et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ; car mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » Verset 5. Se tenant, pour ainsi dire, en pleine lumière de la présence divine dans le sanctuaire intérieur, il comprit que, abandonné à son imperfection et à son insuffisance, il serait totalement incapable d'accomplir la mission à laquelle il avait été appelé. Mais un séraphin fut envoyé pour le soulager de sa détresse et le préparer à sa grande mission. Un charbon ardent pris de l'autel fut appliqué sur ses lèvres, avec ces mots : « Voici, ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché expié. » Alors la voix de Dieu se fit entendre, disant : « Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? » et Ésaïe répondit : « Me voici ; envoie-moi. » Versets 7, 8.

« Le visiteur céleste ordonna au messager qui attendait: 'Va, et dis à ce peuple: Vous entendez bien, mais vous ne comprenez pas; et vous voyez bien, mais vous ne percevez pas. Rends insensible le cœur de ce peuple, appesantis leurs oreilles, et ferme leurs yeux; de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et n'entendent de leurs oreilles, et ne comprennent de leur cœur, et ne se convertissent, et ne soient guéris.' Versets 9, 10. »

Le devoir du prophète était clair ; il devait élever sa voix pour protester contre les maux qui régnaient. Mais il redoutait d'entreprendre l'œuvre sans quelque gage d'espérance. « Seigneur, jusqu'à quand ? » demanda-t-il. Verset 11. Aucun de Tes élus ne comprendra-t-il jamais, ne se repentira-t-il et ne sera-t-il guéri ?

Le fardeau de son âme en faveur de Juda égaré ne devait pas être porté en vain. Sa mission ne devait pas être entièrement stérile. Cependant, les maux qui s'étaient multipliés pendant de nombreuses générations ne pouvaient pas être déracinés en son temps. Tout au long de sa vie, il devait être un enseignant patient et courageux — un prophète d'espérance autant que de malheur. Lorsque le dessein divin s'accomplirait enfin, le plein fruit de ses efforts, et des labeurs de tous les fidèles messagers de Dieu, apparaîtrait. Un reste serait sauvé. Pour que cela s'accomplisse, les messages d'avertissement et de supplication devaient être adressés à la nation rebelle, déclara le Seigneur : « Jusqu'à ce que les villes soient dévastées, sans habitant, que les maisons soient sans homme, que le pays soit entièrement désolé, que l'Éternel ait éloigné les hommes au loin, et qu'il y ait un grand abandon au milieu du pays. » Versets 11 et 12.

Les lourds jugements qui devaient s'abattre sur les impénitents — guerre, exil, oppression, perte de puissance et de prestige parmi les nations — devaient tous survenir afin que ceux qui y reconnaîtraient la main d'un Dieu offensé soient amenés à se repentir. Les dix tribus du royaume du Nord devaient bientôt être dispersées parmi les nations et leurs villes laissées désolées ; les armées dévastatrices de nations hostiles devaient balayer leur pays à maintes reprises ; même Jérusalem devait finalement tomber, et Juda être emmené en captivité ; pourtant, la Terre promise ne devait pas demeurer entièrement abandonnée à jamais. L'assurance donnée par le visiteur céleste à Ésaïe était la suivante : « Il y restera un dixième ; il reviendra, et il sera consumé ; comme le térébinthe et le chêne, dont la souche subsiste quand ils perdent leurs feuilles ; ainsi la sainte semence en sera la souche. » Verset 13.

"Cette assurance de l'accomplissement final du dessein de Dieu apporta du courage au cœur d'Ésaïe. Qu'importent les puissances terrestres qui se liguent contre Juda ? Qu'importe si le messager du Seigneur rencontre opposition et résistance ? Ésaïe avait vu le Roi, le Seigneur des armées; il avait entendu le chant des séraphins: 'Toute la terre est pleine de sa gloire'; il avait la promesse que les messages de Jéhovah destinés à un Juda infidèle seraient accompagnés de la puissance de conviction du Saint-Esprit; et le prophète fut fortifié pour l'œuvre qui l'attendait. Verset 3. Tout au long de sa mission longue et ardue, il garda en lui le souvenir de cette vision. Pendant soixante ans ou davantage, il se tint devant les enfants de Juda comme un prophète d'espérance, devenant de plus en plus hardi dans ses prédictions du triomphe futur de l'Église." Prophètes et Rois, 307-310.